

HAMELIN, Louis-Edmond, *Le rang d'habitat : le réel et l'imaginaire* (Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, coll. « Les Cahiers du Québec », n^o 107, 1993), 328 p. 29,95 \$

Majella-J. Gauthier

Volume 48, numéro 3, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305354ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305354ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, M.-J. (1995). Compte rendu de [HAMELIN, Louis-Edmond, *Le rang d'habitat : le réel et l'imaginaire* (Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, coll. « Les Cahiers du Québec », n^o 107, 1993), 328 p. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(3), 439–441. <https://doi.org/10.7202/305354ar>

HAMELIN, Louis-Edmond, *Le rang d'habitat: le réel et l'imaginaire* (Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, coll. «Les Cahiers du Québec», n° 107, 1993), 328 p. 29,95\$

Voilà le volume le plus fouillé jamais écrit sur l'un des éléments culturels majeurs qui a marqué le paysage, les langues et la vie socio-économique du Québec méridional: le rang d'habitat. Dans l'introduction, l'auteur pose le problème du rang et du terme rang. C'est la première fois que le rang, dans le sens de peuplement aligné du Québec, est soumis à un éclairage lexicologique et terminologique dépassant les trois siècles d'existence qu'on lui connaît en Amérique. C'est également la réponse à des interrogations sur les aspects réels et langagiers: description physique, géométrique et appellations d'une part et l'ancrage toponymique d'autre part.

Le premier chapitre traite particulièrement des anciennes formes d'habitat et des appellations que l'on peut retrouver en Europe, lieu d'origine des premiers non-Indiens à s'installer sur les côtes orientales de l'Amérique du Nord et spécialement dans la Vallée du Saint-Laurent. Il serait tout naturel de croire que la colonisation va puiser des formules de peuplement dans les modes européennes d'habiter un territoire et de le nommer.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur décrit le rang et fait l'historique des rangs initiaux en Nouvelle-France. Il signale notamment que les premières inscriptions de cette forme d'habitat commencent avant le milieu du XVII^e siècle et que l'appellation de «côtes» y était usuelle.

Dans le chapitre trois, l'auteur parle du faciès «anglo-étatsunien» du rang. Il cherche en dehors du monde francophone les rapports entre le rang québécois historique et le rang d'un certain type de *township*. En plus de faire la distinction entre les *townships* de l'est et de l'ouest, l'auteur retrouve le caractère pluriethnique originel de l'habitat aligné en constatant qu'en Amérique du Nord les anglophones ainsi que les hispanophones ont eux aussi mis en place des peuplements linéaires.

À quel moment est apparue la québéçisation prononcée du rang? Voilà la question sur laquelle se penche l'étude dans le quatrième chapitre. On parle

du rang de canton (1840-1950), des rangs depuis 1950 et de l'évolution de l'économie rangique. On y suit également les expériences «canadiennes» de l'habitat aligné sur les façades du golfe Saint-Laurent, en Ontario et en ALSAMA (Alberta-Saskatchewan-Manitoba). Ainsi, pendant que le Québec vivait à l'âge du rang de canton, se développait, dans au moins six provinces, des habitats linéaires allongés.

Le dernier chapitre, sous le titre de «Rang dans l'espace et dans le temps», aborde successivement les thèmes du vocabulaire, de la synonymie, du classement des entités, de la toponymie, des locuteurs pour terminer par l'histoire pluricentenaire du phénomène de rang.

Dans la conclusion, on trouve notamment des interrogations à savoir si l'apport des réflexions théoriques sur la définition du rang affectent la lexicographie/terminologie du rang. L'auteur termine en faisant l'énumération des 20 différentes définitions de rang dans le sens de type d'habitat aligné.

Le volume se termine par une dizaine d'illustrations, une bibliographie abrégée (sic) de pas moins de 600 sources: dictionnaires et ouvrages de langue, atlas, cartes et plans, photographies, films et maquettes, études, littérature. En annexe, l'auteur présente le rang dans la langue française; il essaie de trouver jusqu'à quel point les hommes et les femmes de lettres de même que les artistes, particulièrement les peintres, vont se servir du mot rang ou encore de son implantation dans le paysage.

Ainsi, le volume de Louis-Edmond Hamelin sur le «Rang d'habitat» est une étude exhaustive et magistrale qui permet autant la compréhension profonde d'un fait rural caractéristique d'un pays, qu'il ne révèle la signification d'un espace culturel: le rang. C'est la continuation d'une réflexion et d'une recherche commencée il y a plus de 40 ans et qui atteint aujourd'hui la forme épousée par ce livre.

Si le contenu du livre s'avère d'une grande qualité, on ne peut en dire autant des choix d'édition. Rappelons d'abord que c'est une étude fouillée et extrêmement documentée; il y a en tout 565 notes et références bibliographiques placées à la fin de chaque chapitre; c'est compréhensible qu'on puisse le faire ainsi. Cependant, à force de réduire l'indication de la note dans le texte, on en vient à banaliser les auteurs des sources auxquelles l'on fait référence. Prenons par exemple la note 29 du chapitre 2 où il est dit: «Un minutieux historien nous indique...» Il faut aller voir 30 pages plus loin pour apprendre qu'il s'agit de Marcel Trudel; il nous semble que dans ce cas-ci, comme dans beaucoup d'autres, ce serait plus commode d'avoir aussi le nom de l'auteur dans le texte. Également, c'est extrêmement dérangent de trouver les illustrations (photographies, cartes, plans et diagrammes) dans une section à part à la fin du volume. N'aurait-il pas été mieux de placer la table des matières au début du volume et la liste des abréviations à la fin (comme si c'était la chose la plus importante à consulter en premier)? Enfin, puisqu'il faut voir aussi cet ouvrage comme un document de référence, n'aurait-on pas pu y ajouter un index à la fin?

Somme toute, nous recommandons vivement la lecture de ce volume à tous ceux et celles qui sont intéressés aux questions de peuplement et de terroir. C'est une contribution remarquable à la connaissance et à la compréhension de cette forme d'habitat ainsi qu'une œuvre majeure sur le Québec et ses racines.

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

MAJELLA-J. GAUTHIER